

# LE PARCOURS DE VIE D'ADULTES EXPOSÉS À LA VIOLENCE CONJUGALE DANS LEUR ENFANCE OU LEUR ADOLESCENCE

Sophie M. Bisson, M. Serv. soc. Université Laval

(418) 656-3286

criviff@criviff.ulaval.ca

criviff.qc.ca



**Au Québec**, l'exposition des enfants à la violence conjugale est l'une des formes de maltraitance les plus répandues à l'intérieur des familles (Hélie et al., 2017). Une étude d'incidence québécoise sur les situations évaluées en protection de la jeunesse en 2014 indique que 2.8 enfants sur mille sont exposés à la violence conjugale dans leur foyer (Hélie et al., 2017). Selon le Gouvernement du Québec (2018), s'intéresser à l'exposition à la violence conjugale (EVC), c'est avant tout porter attention au point de vue des enfants dans la dynamique de la violence entre les conjoints, puisqu'ils sont les experts de leur propre situation. Par conséquent, il est pertinent de s'intéresser à la perspective des ceux et celles qui ont été exposés à la violence conjugale et différentes formes de victimisation durant leur enfance. Il est également pertinent de voir comment l'EVC a marqué leur parcours de vie.

## Objet d'étude

Les effets de l'EVC durant l'enfance sur les différentes trajectoires de vie.

## Méthodologie

L'approche qualitative et descriptive de l'étude permet de donner la parole aux personnes directement concernées. Cette recherche descriptive vise à décrire des parcours de vie d'individus ayant été exposés à la violence conjugale (EVC) pendant leur enfance, en mettant en relation leurs différents points de vue sur les expériences vécues. En ce sens, cette recherche vise à documenter les facteurs influençant le parcours de vie dans chacune des trajectoires selon le point de vue des personnes rencontrées. Afin de répondre aux objectifs de la

### CETTE ÉTUDE VISAIT À :

1

mieux comprendre les effets perçus de l'EVC sur les différentes trajectoires de vie d'adultes ayant vécu cette victimisation, et ce, tout au long de leur vie;

2

explorer, auprès de ces adultes, les liens qu'ils perçoivent entre cette victimisation, les autres expériences vécues dans les différentes trajectoires de vie, ainsi que les facteurs aidants dans leur parcours.

recherche, une approche mixte a été utilisée. Un questionnaire en ligne quantitatif visant à mesurer l'ensemble des victimisations subies incluant l'EVC et une entrevue individuelle qualitative ont été réalisés avec les neuf participants à l'étude. Les questions sur la victimisation proviennent de la version française du *Adult Retrospective Version of the Juvenile Victimization Questionnaire* (ARJPQ) (Finkelhor et al., 2009). Les données quantitatives ont servi à orienter les questions pertinentes à explorer dans l'entrevue qualitative. Les questions ouvertes ont guidé l'entrevue semi-dirigée. Celle-ci a débuté par l'identification d'évènements importants à l'aide de la méthode du calendrier de vie. Il était demandé aux participants d'identifier les évènements significatifs qui composent leur parcours de vie de la naissance à aujourd'hui, et ce, dans chacune des trajectoires suivantes : familiale, amicale, amoureuse, scolaire, professionnelle ainsi qu'une catégorie autre. Les données qualitatives ont été codifiées et analysées avec le logiciel N'Vivo. La population à l'étude est constituée d'adultes âgés de plus de 26 ans qui ont été EVC durant l'enfance ou l'adolescence.

## RÉSULTATS

### Exposition à la violence conjugale

Si tous les participants ont vécu l'EVC dans leur enfance et/ou leur adolescence, les expériences sont tout de même diversifiées quant à **la forme, la durée et la fréquence de l'exposition**. D'abord, la violence verbale est la forme de violence conjugale à laquelle le plus de participants ont été exposés. En fait, la totalité des participants y a été exposée. Puis, les participants ont été exposés en grande majorité à la violence physique et psychologique. Ils ont été témoins de plusieurs scènes de violence dès leur jeune âge (ex. : « J'ai vu ma mère subir de la violence physique et verbale de la part de mon père biologique [...] Toute petite, j'ai entendu ma mère accuser mon père de l'avoir poussée et elle a perdu un enfant ». Maria, 33 ans). Bien que certains participants n'étaient pas en mesure de dire si leurs parents avaient vécu également de la violence sexuelle et de la violence économique, d'autres affirment avoir été exposés à ces formes de violences (ex. : « C'est ce que mon père a fait, j'ai été témoin qu'il a violé ma mère, j'ai entendu, j'entendais ce qui se passait. Il l'a violée. » Ginette, 55 ans). La durée de l'EVC varie considérablement d'un participant à l'autre. Certains ont été exposés durant quelques années, d'autres ont été exposés une grande majorité de leur enfance ou même durant l'âge adulte. La fréquence de la violence conjugale varie également d'un participant à l'autre, comme quoi, il n'y a pas une situation d'exposition « typique ». Pour des participants, l'EVC est toujours présente même rendus à l'âge adulte.

Selon les participants, vivre dans une famille où il y a de la VC entraîne des victimisations dans différentes trajectoires de vie.

### Liens entre l'exposition à la violence conjugale et les expériences vécues dans les différentes trajectoires de vie

Selon les participants, vivre dans une famille où il y a de la VC entraîne des victimisations dans différentes trajectoires de vie. Les participants expliquent comment, de leur point de vue, ces victimisations sont liées et entraînent des conséquences auxquelles ils ont dû faire face ou auxquelles ils font encore face aujourd'hui.

**Trajectoire familiale** : Dans les cas étudiés dans ce projet, les pères et beaux-pères étaient les principaux auteurs de violence lorsqu'il s'agit d'EVC. Les participants ont également fait mention des différentes formes de violence exercées par leur père ou beau-père qui étaient dirigées vers eux directement. Les participants ont

nommé la violence physique, verbale, psychologique, sexuelle et financière comme étant les formes de violence les plus utilisées par ces (beaux)-pères. Également, certains ont été victimes de négligence de la part de leur père. La négligence s'exprimait par un manque d'encadrement dans l'hygiène de base et de négligence alimentaire. Par ailleurs, dans certains cas, les mères seraient également auteures de violence. Certains participants rapportent de la violence physique et de la négligence provenant de leur mère. Ils décrivent un manque de compassion et d'amour, un manque de temps et de disponibilité de la part de leur mère plus que de la violence directe. Certains participants estiment que l'indisponibilité émotionnelle de leur mère a eu des effets négatifs sur leur capacité d'attachement et sur leurs relations amoureuses. Également, un candidat a nommé la parentification comme conséquence de la VC. Celui-ci décrit l'influence que l'indisponibilité émotionnelle de sa mère a eu sur lui et sur son parcours de vie en relation avec sa trajectoire professionnelle.

« Moi rapidement, parentification vraiment en bas âge et vraiment beaucoup et ça fait en sorte que ce n'est pas pour rien que je suis TS [travailleur social] non plus. Ça aurait pu être vu d'une manière malsaine, mais j'ai toujours été l'intervenant. – Jason, 34 ans

La violence exercée par la fratrie est une autre forme de victimisation que les participants ont subie dans leur famille. Celle-ci a eu lieu surtout durant l'enfance et l'adolescence. Plusieurs considèrent que la violence subie était « normale entre frères et sœurs », c'est-à-dire, des chicanes ou des tiraillements sains, mais certains ont vécu des difficultés plus grandes allant jusqu'au viol commis par un frère. L'une des participantes a également rapporté de la violence exercée par son enfant. Celle-ci considère que la relation qu'elle vit avec ce dernier est teintée de violence, et ce, depuis que son fils habite exclusivement chez son ancien conjoint. Elle considère que le fils est victime d'aliénation parentale (ex. : « C'est devenu de l'aliénation parentale c'est-à-dire que là, son père en a profité pour dire que j'étais... que j'avais tous les défauts du monde ». – Ginette, 55 ans). La famille élargie a également contribué à la victimisation des participants. Que ce soit par des comportements sexuels inappropriés tels que des attouchements ou des relations sexuelles, les participants considèrent avoir été marqués.

Plusieurs participants exercent aujourd'hui des métiers en relation d'aide afin d'aider d'autres gens à surmonter des moments difficiles.

**Trajectoire professionnelle** : Certains participants considèrent que leur choix de carrière a été grandement influencé par leur désir d'autonomie, mais l'inquiétude face à la situation conjugale de leurs parents a joué un rôle quant à leur prise de décision. Pour certains participants, le choix de carrière est une conséquence de ce qu'ils ont vécu dans leur milieu familial. Plusieurs participants exercent aujourd'hui des métiers en relation d'aide afin d'aider d'autres gens à surmonter des moments difficiles.

« Je suis en relation d'aide, ce n'est pas pour rien. Je veux faire attention aux autres, je veux transmettre ça parce qu'on n'a pas pris soin de moi quand j'étais jeune. C'est un peu le sens que j'y donne. – Alexandra, 28 ans

**Trajectoire amoureuse** : Du côté de la trajectoire amoureuse, la grande majorité des personnes ont mentionné que l'EVC a eu un impact important quant à leur choix de partenaire amoureux et aussi sur leur relation avec celui-ci. La peur de l'engagement et de la stabilité minaient leur relation amoureuse. Chez les participantes féminines, la crainte de se retrouver dans une relation teintée par des rapports inégaux ou de rencontrer un homme comme leur père ou beau-père les rendaient sceptiques à une relation égalitaire et de confiance. Les participants masculins, quant à eux, craignent de reproduire le modèle masculin qu'ils ont connu enfant. Toutefois, l'exposition à des comportements

violents entre les parents semble avoir transmis une certaine volonté de changement dans leur propre trajectoire amoureuse et familiale chez certains participants. Certains se considèrent comme étant mieux outillés pour vivre une relation amoureuse, puisqu'ils ne souhaitent en aucun cas reproduire les comportements de leurs parents. Les participants ont également fait mention qu'ils ont été victimes de leurs partenaires amoureux. Certains rapportent des violences qui les ont fait craindre pour leur vie et ils ont eu recours à des organismes venant en aide aux personnes violentées. D'autres ont rapidement quitté la personne violente à la suite de l'agressivité démontrée.

**Trajectoire amicale** : Certains participants ont mentionné qu'ils avaient développé beaucoup de méfiance dans leurs relations.

« Schéma de méfiance beaucoup. Dans schéma de méfiance vraiment beaucoup x 1000. Quand je dis hypervigilant, ce n'est pas juste au niveau des stimulus sensoriels, c'est vraiment au niveau de mes relations, je scanne » – Jason, 34 ans

D'autres croient que l'exposition a joué sur leur habileté à entrer en contact avec les autres. Plusieurs participants rapportent avoir vécu des relations d'amitié tumultueuses. Certains participants ont mentionné avoir subi de la violence et de l'intimidation par des amis ou des colocataires, et ce, même rendu à l'âge adulte.

**Trajectoire scolaire** : Certains participants affirment que la trajectoire scolaire et les activités qui se sont faites à l'intérieur de cette sphère de vie leur ont permis de se distancier de la trajectoire familiale et de la violence vécue. Que ce soit à travers l'école en général, un cours plus spécifique ou une activité pédagogique, plusieurs participants ont trouvé des moments de bonheur et d'accalmie leur permettant de s'identifier à du positif et d'apprendre sur eux-mêmes.

« L'école m'a sauvée. Moi dans ma tête, par rapport à ce que je vivais à la maison, j'avais de la facilité à apprendre donc aller à l'école c'était joyeux, merveilleux. Je peux dire que ça a été tout le long comme ça. Donc moi je dis que l'école m'a sauvée puis, en même temps, je travaille et je suis enseignante. – Ginette, 55 ans.

Toutefois, dans d'autres cas, la trajectoire scolaire a été marquée par de l'intimidation par des camarades d'école. Les participants déplorent que les intimidateurs utilisaient toutes les raisons possibles pour les intimider.


**Trajectoire autre** : Certains considèrent que l'EVC vécue durant l'enfance a affecté santé mentale de façon importante (Ex. : « Aussi, ça a fait en sorte que j'aie un trouble d'attachement, un trouble sévère d'attachement parce que dans tout ça, ça l'a créé des choses dans moi. », - Jason, 34 ans). Les troubles développés plus jeune chez ces participants continuent d'influencer leur vie actuelle et ceux-ci doivent trouver des moyens de vivre avec. Dans le cas de deux participants, la santé mentale fait partie intégrante de leur quotidien, puisqu'ils demeurent dans une résidence privée pour personne souffrant de trouble de santé mentale. Ils accueillent toutefois bien leur réalité et considèrent que ce placement est pour le mieux.

Enfin, d'autres personnes telles que les membres de la communauté, les gangs, les clients de la prostitution, la mère d'un ancien conjoint, la famille d'accueil, le collègue de travail et les inconnus seraient des auteurs de la violence. Les participants rapportent plusieurs événements qui se sont produits avec ces personnes au cours de leur vie et considèrent que ceux-ci ont été marquants. Par ailleurs, certains participants ont nommé l'utilisation de formes de violence auto-infligées telles que des comportements d'autodestruction et des comportements suicidaires.

## Discussion

De façon générale, il est possible de constater que les résultats de la présente recherche appuient ceux recensés dans les écrits scientifiques. D'abord, selon Finkelhor et al. (2007), les risques de vivre d'autres victimisation sont largement augmentés à la suite d'une première victimisation. Dans la présente recherche, les participants font des liens avec leur enfance tumultueuse et leur vie d'adultes parsemée d'événements de violence. Comme on peut le constater, la totalité des participants a mentionné avoir été victime, dans l'enfance, d'au moins un crime conventionnel, de victimisation par les pairs, de victimisation sexuelle ou d'exposition à la violence dans la communauté. Les participants font des liens entre ces formes de victimisation et l'EVC. Puis, plusieurs participants ont démontré des signes de transmission intergénérationnelle de la victimisation. Une majorité des participants ont vécu de la VC dans leur relation amoureuse après avoir vécu l'EVC. Ces revictimisations concorderaient avec les résultats de plusieurs chercheurs qui mentionnent la vulnérabilité des personnes victimes d'EVC à vivre de la VC dans leur vie future (Ornduff et al., 2001). Ensuite, les recherches mentionnent les difficultés d'entrer en relation avec les autres lorsque les individus ont vécu de la violence dans leur milieu familial (Overlien, 2010). En ce qui concerne l'intimidation à l'école primaire et secondaire, la recherche de Baldry (2003) mentionne les probabilités plus grandes pour un EEVC de vivre de l'intimidation ou de faire vivre de l'intimidation à d'autres jeunes. Les résultats de la présente étude appuient cette hypothèse, puisque les participants ont mentionné leurs difficultés et l'intimidation vécues dans leurs trajectoires amoureuse, amicale et scolaire. Par ailleurs, les participants ont nommé des conséquences de l'EVC mettant en relation la trajectoire familiale et les trajectoires professionnelle et scolaire. Les participants ont mentionné leurs choix d'études et leurs choix professionnels comme découlant de certains manques qu'ils ont eu dans leur milieu familial. D'ailleurs, un participant fait référence à la parentification en bas âge qui l'aurait conduit à se diriger vers une carrière d'intervenant social. La parentification est d'ailleurs reconnue comme une conséquence de l'EVC par certains chercheurs (Fortin et Lachance, 2011). D'après Haxhe (2013), la parentification placerait les enfants en stade d'alerte permanent et ceux-ci seraient toujours prêts à intervenir en cas de problème. Il ne serait donc pas étonnant de considérer que ce principe d'aide et de soutien constant s'est propagé à d'autres trajectoires de vie telles que les trajectoires scolaire et professionnelle chez nos participants adultes. Enfin, l'EVC est reconnue pour avoir des impacts sur la santé mentale des enfants (Bekaert et al., 2012) et des adultes (Thoresen et al., 2015). Il est démontré que les problèmes sociaux et les problèmes psychologiques à l'âge adulte sont des conséquences de l'EVC vécue dans l'enfance (Overlien, 2010), ce qui concorderait avec les résultats de la présente étude.

**Recommandations découlant des résultats** : La formation des intervenants en matière d'EVC est primordiale selon des participants afin de reconnaître les signes d'une possible exposition. Les intervenants et institutions devraient être sensibilisés à cette forme spécifique de maltraitance envers les enfants, mais aussi envers les adultes qui vivent de l'EVC. Si l'on considère que chaque situation familiale d'EVC et de VC est unique et complexe, il serait utile d'avoir des interventions personnalisées à chaque famille. Des chercheurs mentionnent que l'un des défis de l'intervention est de savoir comment bien répondre aux besoins spécifiques des familles (Lavergne et al., 2015). Ils recommandent de doter les intervenants d'outils cliniques adaptés, d'offrir aux familles des services diversifiés et pertinents et de procéder à la collaboration intersectorielle afin d'aider les organismes à surmonter ce défi de taille. Également, les participants de cette recherche souhaitent que la population agisse davantage auprès des personnes à risque lorsqu'ils sont témoins d'une forme de violence quelconque. D'ailleurs, ils estiment que les services informels sont plus aidants durant l'enfance que les services formels, ce qui



La formation des intervenants en matière d'EVC est primordiale selon des participants afin de reconnaître les signes d'une possible exposition.

soutient l'importance de faire de la sensibilisation auprès de la population générale. Ce n'est donc pas seulement les intervenants qui devraient être sensibilisés à l'EVC, mais bien tous ceux qui sont en contact avec les enfants tels que les enseignants, les membres de la famille élargie, les voisins, etc.

## Conclusion

Durant les entretiens, les participants ont relevé les différentes composantes de leur parcours de vie et les différents épisodes de VC auxquels ils ont été exposés. L'analyse du discours des participants a révélé certaines similitudes et différences en ce qui concerne les trajectoires de vie. Les participants ont révélé des conséquences de l'EVC dans leur enfance et à l'âge adulte. Ceux-ci considèrent avoir été marqués par la violence, les rendant plus vulnérables à d'autres contextes de victimisation et à l'utilisation de la violence. Bien que la plupart d'entre eux vivent aujourd'hui dans un environnement sans violence, la majorité a vécu une bonne partie de sa vie familiale dans la violence et certains y vivent encore. Les recommandations faites par les participants doivent être prises en compte, puisqu'ils sont les experts de leur vie. Ceux-ci croient qu'il y a place au changement dans notre société et parler est la clé pour rendre cette problématique moins taboue. Étant donné que la première forme d'aide à laquelle les participants ont eu recours dans leur enfance est l'aide informelle, il est souhaitable que l'EVC et ses conséquences soient mieux connues de tous. De même, que ce soit par l'éducation, la prévention ou par l'aide, les services actuels doivent être améliorés.

**Pour en savoir plus :** M. Bisson, Sophie. (2019). Le parcours de vie d'adultes exposés à la violence conjugale dans leur enfance ou leur adolescence : une étude rétrospective (Mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec, Canada). Récupéré de <http://hdl.handle.net/20.500.11794/37163>

## Références

- Baldry, A.C. (2003). Bullying in Schools and Exposure to Domestic Violence. *Child Abuse and Neglect*, 27(7), 713–32.
- Bekaert, J., Caron, R. & Maslet, G. (2012). Le vécu subjectif des enfants exposés à la violence conjugale: l'anxiété et l'apport de variables protectrices. *La psychiatrie de l'enfant*, 55(1), 247-268.
- Finkelhor, D., Ormrod, R., Turner, H. & Holt, M. (2009). Pathways to poly-victimization. *Child maltreatment*, 14(4), 316-329. doi:10.1177/1077559509347012
- Finkelhor, D., Ormrod, R. K. & Turner, H. A. (2007). Polyvictimization and trauma in a national longitudinal cohort. *Development and psychopathology*, 19(1), 149-166.
- Fortin, A. & Lachance, L. (2011). La parentification chez l'enfant exposé à la violence conjugale. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 29, 63-86. doi:10.3917/rief.029.0063
- Gouvernement du Québec (2018a). *Plan d'action gouvernemental en matière de violence conjugale 2018-2023*. Québec; Canada : Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale et Ministère de la Justice
- Haxhe, S. (2013). *L'enfant parentifié et sa famille*. Erès.
- Hélie, S., Collin-Vézina, D., Turcotte, D., Trocmé, N. & Girouard, N. (2017). *Étude d'incidence québécoise sur les situations évaluées en protection de la jeunesse en 2014 (ÉIQ-2014): Rapport Final*. Repéré à [http://cwrp.ca/sites/default/files/publications/en/eiq2014\\_rapport\\_final.Pd](http://cwrp.ca/sites/default/files/publications/en/eiq2014_rapport_final.Pd)
- Lavergne, C., Hélie, S. & Malo, C. (2015). Exposition à la violence conjugale : profil des enfants signalés et réponse aux besoins d'aide des familles. *Revue de psychoéducation*, 44(2), 245– 267. doi:10.7202/1039255ar
- Ornduff, S.R., Kelsey, R.M., & O'Leary, K.D. (2001). Childhood physical abuse, personality, and adult relationship violence: A model of vulnerability to victimization. *American Journal of Orthopsychiatry*, 71(3), 322-331.
- Overlien, C. (2010). Children exposed to domestic violence: Conclusions from the literature and challenges ahead. *Journal of Social Work*, 10(1), 80-97.
- Thoresen, S., Myhre, M., Wentzel-Larsen, T., Aakvaag, H. F. & Hjemdal, O. K. (2015). Violence against children, later victimisation, and mental health: A cross-sectional study of the general Norwegian population. *European Journal of Psychotraumatology*, 6, 26259. doi:10.3402/ejpt.v6.26259



